

ITI IAC MAG

N°69 — AUTOMNE 2023

Initiatives, Théâtre, Ados, Créations

L'urgence de dire !



L'urgence de dire !

p. 4

TALENTS CROISÉS

« Le théâtre, ça donne de la visibilité à nos idées »

p. 10

TAKTIK CRITIK

« Le monde extérieur rentre dans la classe ! »

p. 16

LA SCÈNE AUX ADOS

10^e édition : 90 textes à mettre en scène, en son et en images

p. 20

SE FORMER AVEC ITHAC

« On ne se juge pas, on ne se juge pas : on explore ! »

p. 26

OPÉRATION JEUNESSE

L'éducation permanente pour libérer l'imagination

p. 32

PECA

En route pour une deuxième année : rêvons ensemble !

EN COUVERTURE

LA SCÈNE AUX ADOS 2022

L'Athénée Royal de Saint-Ghislain joue #70's de Stéphane Hervé sur la scène de Mars - Mons arts de la scène.

Photo : Jef Berhin

ITHAC.BE

Édito

Vous tenez entre les mains le nouveau magazine d'ITHAC. Ne le lâchez pas, attention, il pourrait vous échapper : il déborde d'énergie joyeuse et bondissante !

Empoignez-le bien et ouvrez grand les yeux et les oreilles car c'est urgent : les ados ont des choses à vous dire ! Leur besoin de s'exprimer et leur force de création sont puissants. ITHAC et ses projets sont des tremplins pour les faire décoller... et ce magazine recueille pour vous les étoiles que les jeunes ont décrochées !

Enseignant-e, artiste, médiateur-ice, directeur-ice, compagnie, animateur-ice, parent... ce « mag » est pour vous. Toute l'équipe d'ITHAC espère que vous trouverez dans ces pages des propos qui vous touchent, des idées inspirantes et, pourquoi pas, l'envie de rejoindre un de nos projets sans plus attendre.

Et parce que le plaisir nous semble indissociable de la création (voire indispensable à la création !), nous avons voulu ce magazine encore plus agréable à lire. Vous l'aurez remarqué : il change de nom et fait peau neuve. Avec la complicité, l'imagination astucieuse et le talent de Nicolas Belayew et Paul Marique, les graphistes de Pierre Papier Studio, nous vous offrons une toute nouvelle ligne graphique et un « ITHAC Mag » peps et coloré, à l'image de notre chère association !

Et une surprise n'arrivant jamais seule, nous avons aussi la joie et la fierté de vous annoncer que notre magazine n'est pas le seul à se métamorphoser : cliquez vite sur ithac.be ! Totalement réimaginé, notre site internet se présente comme une interface tonique et ludique. Une mine d'informations où vous découvrirez tous nos projets en un clin d'œil et pourrez voyager au cœur d'une foule de ressources pratiques.

Allez, on plonge ensemble pour quelques minutes de bonheur... et toute une année de créativité ? ■



Sophie Hubert
Coordinatrice d'ITHAC

« Le théâtre, ça donne de la visibilité à nos idées »



Enrichissement mutuel

Les élèves de 5^e du Collège Notre-Dame de Tournai présentent *Tout ce que je n'ai pas pu dire*, inspiré par *Carcasse* du Théâtre de la Guimbarde. Photo : D.R.

Et si les ados et les artistes se faisaient la courte échelle pour grimper plus haut dans l'imaginaire ? Tel est l'irrésistible principe de Talents croisés, ce projet d'ITHAC qui met des étincelles dans le cœur de tous ses participants – qu'ils soient ados, artistes « pros » ou enseignants.

La règle du jeu est toute simple : les jeunes explorent les thématiques d'un spectacle et ses méthodes créatives, en compagnie des artistes qui le portent. Le jeu en vaut visiblement la chandelle : « On se sent vraiment écoutés », se réjouit Guillaume, 17 ans. « Et le théâtre, ça donne de la visibilité à nos idées ! », synthétise joliment Nelle, 18 ans. Plongeon dans un chaudron bouillonnant !

 LAURENT ANCION

Ce matin-là, la Salle de l'Union des Anciens, à l'Athénée Royal de Mons, prend un sacré coup de jeune : deux classes d'Arts d'expression attendent impatiemment l'arrivée de Stéphane Hervé. Une star du rap ? Presque. Ce matin, c'est « leur » auteur : voilà plusieurs semaines que ces élèves de 5^e et de 6^e explorent sa pièce #70's. Le texte raconte les aventures d'Alice, qui a participé à tous les combats de libération dans les années 70 mais perd la mémoire. Sa petite-fille va s'employer à la lui faire retrouver. Un sacré voyage dans le temps, entre luttes d'hier et d'aujourd'hui, mais dont la fin ne satisfaisait pas l'auteur. « J'avais un objectif très précis avec

Talents croisés », nous explique Stéphane Hervé. « Mon idée, c'était qu'à travers le travail d'improvisation et d'écriture des jeunes, je puisse trouver de la matière pour réécrire la fin. » Pendant une douzaine de séances, les comédiens et comédiennes qui montent le spectacle sur les scènes « pros » ont donc malaxé le texte et ses thèmes en compagnie des ados. Non pas pour monter eux-mêmes un spectacle, mais pour vivre ensemble une exploration tous azimuts dont la restitution avait lieu ce matin-là – d'où la présence de Stéphane Hervé, qui avait d'ailleurs bravé les grèves ferroviaires pour ne pas rater ça. ▶

Carrefour d'expertises

Tout Talents croisés est là : au carrefour de deux expertises. D'un côté, les jeunes, spécialistes de leur propre expérience. De l'autre, les artistes « pros », plongés dans leur travail créatif. Ensemble, en s'ouvrant à l'univers de l'autre, ils et elles explorent un terrain où la surprise est mutuelle. « Les jeunes apportent un regard précieux aux artistes. Et les artistes font vivre une expérience inédite aux jeunes », résume Giuseppe Lonobile, d'ITHAC. « On part de la vie des ados, pour leur faire vivre une expérience de création. Les artistes ont tout à coup une matière singulière : les jeunes peuvent vraiment participer à la réflexion sur ce qui va advenir. Le but de Talents croisés n'est pas de faire un spectacle : l'idée est de vivre un processus et de le restituer par un partage libre, devant un public de proches. »

« Dès qu'on parle de cette classe, avec mes collègues, tout le monde est d'accord pour dire que sa capacité d'écoute a été confirmée et ancrée par ce projet.

C'est un acquis qui se répercute dans les autres matières scolaires. »

Avant l'arrivée de Stéphane Hervé, on a carburé dur à l'Athénée Royal de Mons. L'enjeu d'écrire une nouvelle fin, c'est quelque chose. « Il y avait un espoir assez fort, c'est vrai, mais il n'y avait par contre aucune pression ! », explique Thibault Sforza, le jeune comédien qui a travaillé avec le groupe, en compagnie de Maude Zyngier et Cyril Collet.

« Il s'agissait d'abord de s'apprivoiser, de faire connaissance. Nous avons travaillé sur des passages du texte, nous avons fait des impros, de l'écriture automatique, ... C'était super de voir écrire les jeunes sur « Walk on the wilde side » de Lou Reed ou « California Dreamin' » de The Mamas and the Papas – ce sont les musiques du spectacle, sur lesquels ils devaient écrire non-stop. » L'enjeu de la « fin » n'a pas été abordé frontalement. « Chacun était libre d'essayer d'écrire sur un thème. Certains textes m'ont scotché ! Les ados fabriquent des phrases où les points ne sont pas au bon endroit, mais ça m'a donné directement envie de les jouer sur scène. »

Ils et elles se lancent : les ados qui partagent leurs mots sur scène, ou debout dans la Salle de l'Union des Anciens. On capte des pépites : « Je rêve d'un monde où tout le monde ferait des fêtes d'orthographe » ou bien « C'est flou comme le futur peut sembler si clair ». Thibault rêve d'aller vers cette spontanéité. « Ce qui m'a le plus marqué, c'est le plaisir de jouer », s'enthousiasme-t-il. « Comme la pièce raconte l'histoire d'ados qui jouent le passé (pour rendre ses souvenirs à la grand-mère), on doit choper cette fébrilité, retrouver la justesse qu'ils et elles ont de monter sur le plateau juste pour se marrer. Cette énergie est très juste par rapport au spectacle que nous préparons. »

Stéphane Hervé repart avec la même énergie dans les mollets, et une cinquantaine de pages noircies de textes de tout ordre. « Je suis conscient que le défi est très

particulier », observe l'auteur. « Comment leur demander de rêver à une nouvelle utopie, trop folle, géniale et positive, quand il y a une conscience de possible fin de l'humanité qui monte ? Si j'écris #70's, ce n'est pas pour la leur faire. Il faut que je les écoute. Je ne me croyais pas trop loin de mes idées d'ado, dans ma carcasse de 50 balais. L'expérience de Talents croisés m'a décapé. Ça m'a fait prendre conscience que je ne pouvais pas parler en leur nom. C'est génial de leur donner la liberté de s'exprimer eux-mêmes. Et à titre personnel, c'était extrêmement informatif. Je sors changé de ce processus. »

Un climat de confiance

Avec sa bonne dizaine de déclinaisons à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, on imagine les vagues que le projet Talents croisés a pu produire cette saison. Du côté de Tournai, c'est une expérience tout aussi intense qu'ont vécue les élèves de 5^e année du Collège Notre-Dame en plongeant dans l'imaginaire de *Carcasse* et son thème vertigineux : le deuil. « On aurait pu croire que les jeunes allaient partir sur le thème de la mort, mais ce sont bien d'autres deuils qu'ils ont évoqués : tous ces moments où ils et elles n'ont pas pu dire ou faire quelque chose d'important. Leur souhait était de travailler sur toute une gamme d'émotions », nous explique Violaine Lison, leur professeure de français, qui anime le groupe-classe avec Margaux Lauwaert.

« Ce que j'ai apprécié, c'est que tout vienne des élèves. Ils ont eu la parole à 100% et s'en sont saisis magnifiquement. Gentiane Van Nuffel, qui est assistante à la mise en scène sur *Carcasse*, leur a offert un accompagnement incroyable. Dans tous les projets d'ITHAC, il y a ce principe de bienveillance. Et Gentiane a pu créer ce climat de confiance et mettre tous les élèves en action. » ▶



Un auteur à l'Athénée Royal de Mons
« L'expérience de Talents croisés m'a décapé »,
témoigne Stéphane Hervé, l'auteur de #70's.
« Je sors changé de ce processus. »
Photo : Laurent Ancion

Au moment de la restitution, tout ce soin a porté ses fruits : le groupe, porté par la grâce, a donné des frissons à tous ceux qui découvraient leur exploration. « Je pense que ce moment de partage est important, même si ce n'est pas le but de Talents croisés », observe Violaine Lison. « Ce rendez-vous génère une exigence par rapport à soi-même et donne accès à la fierté de montrer ce qu'on a fait. C'est une sorte d'apothéose – même humble. Au départ, le groupe avait peur de présenter devant les autres. Et maintenant on a décidé de le rejouer, après retravail ! Tout le groupe est sorti complètement grandi, ils ont pris énormément de confiance. Dès qu'on parle de cette classe, avec mes collègues, tout le monde est d'accord pour dire que sa capacité d'écoute a été confirmée et ancrée par ce projet. C'est un acquis qui se répercute dans les autres matières scolaires. »

« Ce qui est intéressant, par le prisme de la scène, c'est que l'art permet de creuser plus loin les questions du réel », analyse Giuseppe Lonobile. « L'approche n'est pas frontale. On ne va pas demander aux jeunes : « Bon, qu'est-ce qui vous fait de la peine ? » On passe par la bande, par des exercices très pratiques, par des méthodes créatives très concrètes. L'art est un levier pour accéder à l'intime. » Et quand vient l'heure du partage, ce parcours collectif est une victoire autant pour le groupe que pour l'individu. « Tu as le sentiment d'avoir atteint l'Everest », sourit Giuseppe. « Ça te construit et ça te reste ! Combien de fois n'entend-on pas un adulte dire qu'il a fait du théâtre quand il était jeune... et de voir ses yeux, son corps qui s'animent soudain du souvenir. C'est très puissant. »

La porte de la Salle de l'Union des Anciens s'est ouverte, à Mons. C'est le temps de midi. Mais quelques élèves rognent sur la pause pour le plaisir de raconter leur expérience. Ce qui compte le plus pour les ados ? Avoir le sentiment d'être écoutés. « Il faut bien dire qu'à l'école, tu te sens un peu enfermé. Assis 8 heures en classe, on n'a pas trop l'occasion de dire ce qu'on a sur le cœur. J'ai envie de m'exprimer et ici, il y a la place. C'est même le principe ! », confie Timéo, 17 ans, en 5^e. « On se sent vraiment écoutés », entérine Guillaume, son collègue d'Arts d'ex. « Pour moi, en un an, c'est une métamorphose », sourit Anissa, en rhéto. « Parler en public, c'était une grosse cata. Je ne me serais jamais portée volontaire pour une interview par exemple ! » Et le plongeon dans les années 70 les a bien secoués : « On apprend l'histoire de façon ludique, ce n'est pas un vrai cours », commente Chloé. « Avec le théâtre, on peut toucher plus de monde », conclut Nelle. « Ça donne de la visibilité à nos idées ! C'est mieux de faire vivre Simone Veil en scène, c'est plus vivant que sur Wikipédia. » ■

Le projet Talents croisés est soutenu par la Fondation Roi Baudoin et par le PECA.

Création sonore

Les élèves du Centre Scolaire Sainte-Marie La Sagesse enregistrent *Slam ton dream job*, au printemps 2023, avec la Compagnie What's Up et Comme un Lundi.

Photo : Cie What's Up



W
W
W

Envie de rejoindre Talents croisés avec votre groupe, votre classe ou votre compagnie ?

Talents croisés, en pratique, c'est 10 x 2 heures d'ateliers en compagnie d'artistes

Toutes les infos sont sur notre site internet : ithac.be/talents-croises



Taktik Critik

« Avec Taktik Critik, le monde extérieur rentre dans la classe ! »

Comme son nom l'indique, le projet Taktik Critik d'ITHAC est une plongée dans le plaisir de s'exprimer face à un spectacle.

Avec des mots... mais aussi à travers les arts plastiques et la vidéo ! Cette année, c'est *84 minutes d'amour avant l'apocalypse* qui a inspiré la 5^eA de l'Athénée Paul Delvaux, à Ottignies, pour cinq mois de création tous azimuts.

 LAURENT ANCION

Atelier Taktik Critik à Ottignies

À l'Athénée Royal Paul Delvaux, des élèves donnent leur vision de *84 minutes d'amour avant l'apocalypse*.
Photo : Laurent Ancion

« **T**aktik Kritik, ça nous sort du cadre scolaire et ça nous fait toucher un peu à tout », observe Aloïs. « J'ai trouvé ça chouette : c'est mieux que d'avoir cours ! », ajoute Jérémy, déclenchant les rires dans le cercle formé par la 5^eA de l'Athénée Paul Delvaux, option Maths fortes, à Ottignies. Une petite blague, qui confirme l'impression de légèreté face à un projet qui aura pourtant fait solidement bosser les élèves : en cinq mois, ils et elles se seront tour à tour mués en critiques de théâtre, en journalistes-interviewers, en plasticiens et en réalisateurs de capsules vidéo.

« J'ai trouvé ça super cool de faire autant de trucs différents qu'on n'aurait jamais faits dans la vie ! », commente Fanny. « On a vu un spectacle, travaillé avec une actrice, écrit une critique, interviewé le metteur en scène, testé des techniques d'arts plastiques et réalisé une petite capsule vidéo en animation, ... Sans Taktik Kritik, je ne vois pas comment on aurait eu le temps de faire tout ça à l'école ou chez nous ! »

Un pont entre deux mondes

Lancé pour la première fois l'an dernier, Taktik Kritik incarne la volonté d'ITHAC d'être un pont entre deux mondes : celui des artistes professionnels et celui de la jeunesse. Tout à la fois projet d'éducation aux médias, exercice d'écriture critique et exploration créative, le projet multiplie les angles d'approche autour d'un spectacle avec, à chaque étape, l'accompagnement d'un-e « pro » venu-e partager sa passion. « Avec Taktik Kritik, le monde extérieur rentre en classe ! C'est essentiel, car cela permet aux élèves de se frotter à des savoirs nouveaux et d'approfondir leurs connaissances de façon pratique », observe Natacha Georges, la professeure de français qui a joyeusement plongé avec sa classe dans l'aventure.

Au cœur de ce tourbillon créatif, un spectacle donc : *84 minutes d'amour avant l'apocalypse*, écrit, mis en scène et joué par Emmanuel Dekoninck, Anne-Pascale Clairembourg et Julie Duroisin. Une subtile histoire d'amour où se mêlent réalité et fiction, doublée d'une belle déclaration d'amour au théâtre. L'œuvre a bien accroché les élèves, suscitant des débats sincères sur ses différentes interprétations possibles. Comment rendre compte de ce qu'on a vécu face à un spectacle ? Comment mettre des mots objectifs sur des sensations fatalement subjectives ? Taktik Kritik, c'est d'abord l'envie d'« ouvrir l'œil » et de prendre confiance dans son analyse. Réalisée en compagnie d'un journaliste spécialisé (qui est aussi l'auteur de cet article !), la première étape du projet s'appuie sur la compréhension de ses ressentis, et sur le plaisir à trouver les mots pour les dire.

Dévoiler son univers intérieur

Une entrée en matière d'apparence littéraire et théorique, mais qui invite en fait les élèves à oser explorer la richesse de leurs univers intérieurs. C'est la clé pour les chapitres suivants, basés sur la création. Le groupe s'essaye à la scène en compagnie de Julie Duroisin, pour un instant solaire qui transforme le réfectoire en tremplin de l'imaginaire. Avec son art du collage intuitif et narratif, Giuseppe Lonobile permet aux élèves de recréer leurs propres affiches... soumises à Emmanuel Dekoninck, invité spécial de la classe. Au menu : une batterie de questions pour le metteur en scène-auteur-comédien et un reportage filmé, construit avec l'appui du réalisateur Gaëtan D'Agostino. « C'est intense ! », sourit Emmanuel Dekoninck, tandis que les questions fusent, les oreilles s'affûtent et les téléphones filment sans perdre une miette de la rencontre.

Car l'envolée numérique restait à venir : pour le troisième et ultime volet de l'aventure, encadré par Gaëtan D'Agostino, tous les élèves sont invités à réaliser une capsule vidéo, en développant un travail autonome en groupes. Alfonso et Joudiya, par exemple, ont traqué toutes les images alternatives de la rencontre avec Emmanuel Dekoninck, pour une sorte de making of parodique. « J'ai bien accroché ! », s'amuse Alfonso. D'autres s'essayent au cinéma d'animation avec du papier découpé ou du théâtre d'ombres, en exploitant l'aspect romanesque des *84 minutes d'amour avant l'apocalypse*.

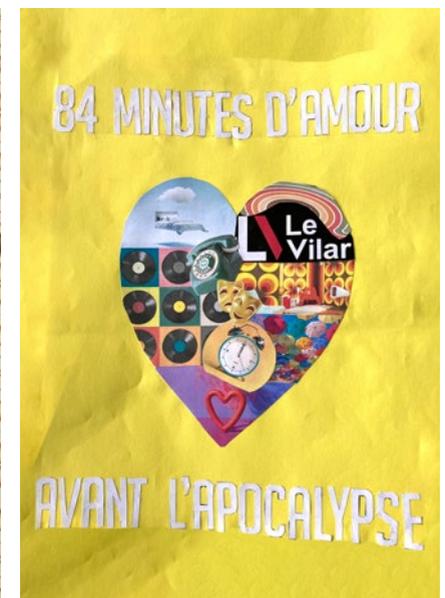
De la théorie à la pratique

« Taktik Kritik, pour moi, c'est un projet complet », se réjouit Andrada, après cinq mois d'exploration tous azimuts. « J'ai trouvé intéressant qu'on approche une même pièce de théâtre de façon aussi variée. Il y en avait pour tous les goûts. De l'écriture, de la création, des rencontres, de la théorie et de la pratique ! » Pour Natacha Georges, leur professeure, c'est exactement le prix de ce genre d'aventure. « L'école en général

a tendance à se réfugier dans les matières scolaires – qui ont tout leur sens bien sûr. Mais elle aide peu les élèves à mettre en lien ces matières avec le réel », estime l'enseignante. « Ici, c'est exactement cet apprentissage qu'on a vécu : travailler en groupe, échanger, assumer son opinion, préparer une interview, créer ensemble, ... Ce type de projet offre une ouverture qui vient renforcer les connaissances et surtout les mettre en pratique. J'ai vraiment observé que tous les élèves évoluaient favorablement. C'est le genre d'expérience qui les change. »

Et quid du programme, s'inquièteront peut-être certains ? Selon l'enseignante, l'aventure de Taktik Kritik rejoint pleinement les très sérieux référentiels de compétences : « Je suis à fond dans mon travail de prof de français ! », s'exclame Natacha Georges, qui détaille : « Produire une opinion à l'écrit (c'est l'unité d'enseignement 3) et à l'oral (unité 4), prolonger une œuvre (unité 5), rendre compte de sa rencontre avec une œuvre culturelle (unité 6), ... » Le tout, estime-t-elle, de façon moins frontale que dans l'enseignement quotidien. ▶

Fraîches découpes
Des affiches imaginées en écho à la création des Gens de Bonne Compagnie.





Reportage en live

Visite en classe du metteur en scène Emmanuel Dekoninck, en avril 2023, avec reportage son et image à la clé.
Photo : Laurent Ancion

« Le Pacte d'Excellence et le PECA invitent les enseignants à s'ouvrir à l'art », conclut l'enseignante. « Je ne suis pas journaliste culturelle, ni metteuse en scène ni plasticienne : c'est génial que l'école s'ouvre vers l'extérieur, avec des professionnels qui permettent aux élèves d'être mieux formés sur ces matières-là. J'observe d'ailleurs que les rhétos qui ont participé au projet l'an dernier ont une maturité et une capacité à travailler ensemble que n'ont pas toutes les classes. Je ne vois pas pourquoi l'école se priverait de ressources comme celle-là ! » ■

Taktik Critik est un projet mené par ITHAC avec le soutien du PECA.

**Envie de rejoindre
Taktik Critik avec
votre groupe, votre
classe ou votre
compagnie ?**

Toutes les infos sont
sur notre site internet :
ithac.be/taktik-critik

La scène aux ados

La scène aux ados : version



La scène aux ados 2022
#70's de Stéphane Hervé par l'Athénée
Royal de Saint-Ghislain sur Mars.
Photo : Jef Berhin

Pour la 10^e édition de La scène aux ados, ITHAC met les petits plats dans les grands. Cette saison « anniversaire » invite les groupes d'adolescents à plonger dans les 90 textes de son (vaste) répertoire pour trouver la ou les pépite(s) à mettre en scène, en ondes ou en vidéos. Mode d'emploi !

 LAURENT ANCION

La scène aux ados, c'est quoi ?

Il y a parfois du bon à pousser un petit cocorico : l'initiative belge de La scène aux ados, lancée par ITHAC dès 2004, est sans doute unique au monde. Son principe est pourtant simple comme chou : d'abord, des auteurs et autrices composent des pièces destinées à être jouées par de grands groupes de jeunes. Un an d'échange, de retours mutuels, d'accompagnement à l'écriture, d'essais et autres « Crash textes » permet de tester leur résistance au feu (de la rampe).

Ensuite, les adolescents s'emparent de cette prose hautement inflammable. Cours d'Arts d'expression, ateliers-théâtre pour la jeunesse ou maisons de jeunes mitonnent des spectacles, des créations sonores ou des réalisations vidéo, présentés lors de Festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Une édition spéciale en 2023-2024 ?

En 2023-2024, La scène aux ados fête ses 20 ans et sa 10^e édition. Avant de se transformer complètement la saison prochaine, l'opération dévoile tous ses trésors : les groupes sont invités à choisir un ou plusieurs textes parmi les 90 pièces composées depuis 2004 ! En guise d'apothéose, une quinzaine de Festivals auront lieu de fin mars à début juin 2024, dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Qui peut s'inscrire ?

Tous les groupes d'ados de Wallonie et de Bruxelles (minimum 8 jeunes). Il peut s'agir de classes (cours de français, citoyenneté, philo, EPS, audiovisuel, arts d'expression...) ou de groupes extra-scolaires (maison de jeunes, centre d'expression et de créativité, troupe, atelier-théâtre,...). Les inscriptions seront clôturées le 13 novembre 2023. ▶

Quelles sont les aides apportées par ITHAC ?

ITHAC offre son aide logistique et son oreille attentive à tous les défis rencontrés par les ateliers pendant leur processus de création. Notre association finance la venue d'un artiste en classe à raison de minimum 4 x 2 heures en guise de soutien artistique. Entre janvier et février 2024, nous invitons les groupes à venir montrer un extrait du travail en cours devant d'autres jeunes dans le cadre des Works In Progress, sur une scène « pro ». Moments forts de La scène aux ados d'où les groupes ressortent rassurés et boostés comme jamais !

Nous proposons aussi aux encadrants (enseignants, animateurs et artistes) des formations spécifiques pour les aider à gérer une création artistique avec un groupe de jeunes et leur donner des outils pour mener à bien leur projet (voir nos formations p. 20).

Combien ça coûte ?

C'est entièrement gratuit, comme toutes nos actions destinées à la jeunesse !

Où ont lieu les Festivals ?

Dans des théâtres et centres culturels en Wallonie et à Bruxelles. Ces lieux deviennent de vrais partenaires du projet. Les jeunes y sont accueillis dans des conditions professionnelles. Cette saison, les lieux partenaires sont Le Delta (Namur), Central (La Louvière), MARS - Mons arts de la scène, L'Eden, La Roseraie, la Maison de la culture d'Arlon et les centres culturels de Dinant, Verviers, Waremme, Enghien, Beau Canton et Jacques Franck (Saint-Gilles).

Comment se préparer à la participation à un Festival ?

Après avoir choisi la pièce, les groupes sont mis en relation avec le lieu qui les accueillera en fin de saison dans le cadre de son Festival. Un partenariat s'installe entre les groupes et la structure culturelle, qui peut organiser une visite de ses espaces, accueillir un Work in Progress, ... En plus des aides qu'ITHAC apporte, les lieux tâchent de préparer au mieux l'accueil des jeunes pour que les Festivals se déroulent dans des conditions les plus professionnelles et rassurantes qui soient.

Si je veux participer, que dois-je faire ?

- Inscrire mon groupe auprès d'ITHAC (avant le 13 novembre 2023)
- Choisir un texte parmi les 16 volumes de La scène aux ados
- Obtenir le texte en nous contactant
- Me lancer dans l'aventure de répétitions, enregistrement ou filmage dès l'inscription
- Être mis en relation avec le lieu où se jouera l'un des festivals
- Bénéficier des aides apportées par ITHAC tout au long de la saison.

Comment choisir parmi 90 textes ?

90 textes c'est beaucoup ! Du coup, ITHAC lance un outil dédié à l'exploration de ce vaste répertoire. Il suffit de voguer vers notre site ithac.be. Vous y trouverez les 16 volumes détaillant les 90 pièces : pour chacune d'entre elles, une fiche de lecture donne le nombre de personnages, un résumé, un avis éclairé et un extrait « clé » du texte. De quoi résoudre votre embarras du choix ! ■

Écoutez « Zone »



Écoutez la création sonore *Zone*, réalisée par le Centre Scolaire Sainte-Marie La Sagesse de Schaerbeek, dans le cadre de La scène aux ados → ithac.be/zone

Photo : Philippe Dequan

LES DATES CLÉS

15 NOVEMBRE 2023
APRÈS-MIDI DE LANCEMENT

Après-midi de lancement de l'opération à la Maison des Associations à La Louvière : vous pourrez poser toutes vos questions sur le projet et rencontrer un animateur du lieu culturel qui accueillera votre groupe lors des Festivals. De 15h à 18h.

19 MAI 2024
BIG ANNIVERSAIRE

Grande soirée festive au CENTRAL de La Louvière : **big anniversaire** pour fêter dignement les 20 ans de créativité de La scène aux ados !

Un outil super pour choisir un texte à jouer

Toutes les infos sont sur notre site internet tout neuf : ithac.be

La scène aux ados est un projet d'ITHAC en collaboration avec le Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles (CED-WB) et Lansman Éditeur.

« On ne se juge pas, on ne se jauge pas : on explore ! »



Se faire entendre

« Tou-te-s debout », une formation proposée par Camille Husson au Delta, à Namur, en 2022.
Photo : Sophie Hubert

Dans le « A » d'ITHAC, il y a « Ados », bien entendu. Mais à côté des projets que l'association mène chaque année avec plus de 2.000 jeunes, saviez-vous qu'elle propose aussi des formations pour les adultes qui les encadrent ? De Fabrice Murgia à Isabelle Byloos, de Céline De Bo à Bernard Grosjean, des formateurs et formatrices « pros » plongent les enseignants, les animateurs et les artistes au cœur des mille questions pratiques d'un atelier mené avec les ados. « Je voulais faire du théâtre avec mes élèves, mais je sentais que je n'avais pas assez de ressources dans mon cartable. Les formations avec ITHAC ont été une véritable révélation ! », commente Cécile Delsine, enseignante, aujourd'hui référente culturelle pour le PECA.

Petit voyage en terre de découverte artistique, avec celles et ceux qui l'explorent... par la pratique !

 LAURENT ANCION

En ce dimanche matin, la concentration est sur tous les visages. Ils et elles sont dix, enseignant-e-s, animateur-ice-s, artistes, venu-e-s explorer la « Libération de la voix naturelle », en compagnie d'Isabelle Byloos. « Ne forcez rien, tout part du souffle », précise la formatrice. Tout inspire en effet à l'exploration intérieure : même les mouches se retiennent de voler, pour ne pas troubler l'intensité du groupe. En deux jours, il en sortira bouleversé. « Je venais ici pour mes élèves, pour pouvoir offrir des pistes de travail de la voix aux plus timides », explique Jérôme, professeur de français et d'arts d'expression à Ath. « Mais je me suis vite rendu compte que j'allais devoir moi-même sortir de mes habitudes. Ça m'a fait un bien fou ! C'est un travail très généreux, qui touche aussi aux liens qu'on développe avec les autres. »

Chaque année, le panel de formations proposées par ITHAC n'a pas d'autres objectifs : il s'agit de vivre soi-même une expérience hors des sentiers battus, pour ensuite (p)oser des pistes nouvelles avec les jeunes, dans son propre travail d'animation. « En tant qu'enseignante, dès que j'apprends qu'ITHAC propose une nouvelle formation, je fais tout pour la suivre ! », sourit Delphine Palissot. « J'ai longtemps enseigné le français et l'histoire en école professionnelle, notamment en menuiserie et en hôtellerie. Pour moi, le théâtre est le meilleur moyen de faire venir les jeunes à la matière scolaire. J'ai donc besoin d'être outillée. À chaque formation, je découvre de nouveaux univers pratiques :

les ateliers philo avec Gilles Abel, l'écriture avec Céline De Bo, les podcasts avec Fabrice Murgia, ... Au contact de ces professionnels, on repart avec l'impression d'avoir gagné des années-lumières ! »

Publics pluriels, richesse commune

Le parcours de Cécile Delsine, aujourd'hui référente culturelle pour le PECA-Hainaut, est éclairant : en quelques années, c'est une douzaine de formations qu'elle a suivies avec ITHAC. « Je voulais faire du théâtre avec mes élèves, mais je sentais que je n'avais pas assez de ressources dans mon cartable. Les formations avec ITHAC ont été une véritable révélation ! », s'exclame-t-elle. Comme enseignante de français ou d'arts d'expression, elle a touché à tous les niveaux, technique, général, professionnel, avec une certitude chevillée au cœur : l'art peut soutenir l'éducation. « Et pour porter cette conviction, les enseignants ont aussi besoin de soutien ! », dit-elle.

« C'est ce qui donne tout le prix des formations comme celles d'ITHAC, dont la pierre angulaire est le contact avec les artistes. Elles sont pratiques et s'adressent à tous : on se retrouve avec des animateurs et animatrices d'ateliers, des profs, des artistes ou d'autres métiers sans lien avec la culture. Ça décomplexe ! On se dit qu'on a tous quelque chose à gagner de l'exploration artistique. Toutes ces approches ont nourri ma pratique. »

« Je venais ici pour mes élèves, mais je me suis vite rendu compte que j'allais devoir moi-même sortir de mes habitudes. Ça m'a fait un bien fou ! »

« L'une des richesses, c'est la pluralité des publics », confirme Isabelle Byloos, qui emmène les participant.e.s à la rencontre de leur « voix naturelle » par la méthode Kristin Linklater. Ce dimanche-là, sur le plateau, on croise en effet une artiste de la scène, un prof d'arts d'expression, un ancien comédien devenu directeur d'école, un commercial dans une entreprise d'électroménager, une personne qui travaille pour Article 27, ... « Grâce à ces gens venus d'horizons totalement différents, une synergie se crée que tu ne retrouves nulle part ailleurs », détaille la formatrice. « Cette pluralité permet de se sentir égaux dans le travail. En installant l'approche par la douceur, par l'humour aussi, on permet au groupe de se livrer, d'aller vers une exploration intime. Les gens se rencontrent. Ce sont des expériences uniques. »

En faire plus pour faire mieux

Face à un agenda parfois très chargé, prendre le temps de se former peut relever de la gageure. Pourtant, comme le note Cécile Delsine, l'investissement en temps est largement récompensé. Une bonne piste pour soutenir le PECA, ce Parcours d'Éducation Culturelle et

Artistique développé en écoles par le Pacte d'Excellence ? « Pour être à l'aise avec les enjeux du PECA, rien de plus logique que les formations ! », soutient la référente culturelle. « Je peux témoigner que les formations d'ITHAC ont un effet à long terme, qu'on peut qualifier de spiralaire : elles se nourrissent les unes les autres. Je pense que les enseignants ont tout à gagner en consacrant du temps à ce type d'expériences. »

« La force d'ITHAC, c'est de nous faire vivre les choses de l'intérieur », partage Guy Rombaux, ce comédien qui mène depuis plus de 15 ans des ateliers théâtraux avec des ados. « Quelle que soit la thématique de la formation », développe-t-il, « nous vivons exactement l'expérience que les jeunes seront ensuite invités à traverser. Tu peux avoir un savoir livresque, mais ce qui compte, en compagnie des ados, c'est la pratique. » Et sur le terrain du concret, le grand coup de cœur de Guy, c'est le travail mené par Bernard Grosjean auprès d'ITHAC. « Il y a un avant Bernard Grosjean et un après Bernard Grosjean ! », s'exclame le comédien-animateur. « Ses formations sont presque miraculeuses ! Son approche a changé ma pratique, notamment par la distinction qu'il opère entre animateur de théâtre et metteur en scène. » ▶

Un espace à explorer
Avec la formation « La scénographie comme appui de jeu », en novembre, Cécile Hupin nous invite à réfléchir l'espace comme un élément à part entière de la création théâtrale.
Photo : Katherine Longly



De l'oxygène pour les bonnes idées

Auteur de plusieurs méthodes de l'atelier-théâtre, dont une toute nouvelle en préparation¹, Bernard Grosjean déclenche la passion chez tous les témoins consultés. « J'y retournerais à chaque fois ! », s'enthousiasme Marie Chasles, qui mène des ateliers théâtraux depuis 2000 à la Cité Scolaire Michelet de Vanves. « Sa pratique du théâtre-images, du retour bienveillant, des banques de données thématiques autour d'une œuvre et sa clarté de vue en font un pédagogue hors pair. Il m'a notamment appris que j'étais capable de « réduire » une pièce, c'est-à-dire d'en donner une version manipulable par le groupe sans la trahir. Nous avons joué « L'Opéra de 3 sous », par exemple ! Tout cela est possible parce que les formations unissent la qualité et la bienveillance. On ne se juge pas, on ne se jauge pas : on explore ! »

À la charnière de l'artistique et de l'enseignement, les formations d'ITHAC semblent donner de l'oxygène aux bonnes idées. « C'est la grande réussite du projet d'ITHAC en général », conclut Guy Rombaux. « Cette collaboration entre le monde artistique et le monde de l'enseignement crée une synergie dans la différence. Les objectifs ne sont pas les mêmes, mais le propos est commun : s'ouvrir, apprendre, découvrir, s'éduquer. Et le temps de cette action est le plus précieux de tous. » ■

1. *Dramaturgies de l'atelier-théâtre 1*, Bernard Grosjean, ITHAC / Lansman, 2009.

Dramaturgies de l'atelier-théâtre 2. Au bonheur des petites formes, Chantal Dulibine et Bernard Grosjean, ITHAC / Lansman, 2018.

À paraître : un « Petit Précis » d'animation d'atelier-théâtre à l'usage des enseignant-e-s, des intervenant-e-s et des animateur-ice-s



Libérer sa voix naturelle
Isabelle Byloos explique comment se reconnecter à son souffle, sur la scène du Palace, à La Louvière, en avril 2023.
Photo : Laurent Ancion

Nos formations à l'horizon

Le chœur dans le travail théâtral avec les ados

PAR ADÈLE COOKEN
7 et 8 octobre 2023
Delta, Namur

Mise en scène & direction d'acteurs

PAR MICHAEL DELAUNOY
23 → 27 octobre 2023
Théâtre Marni, Ixelles

Comment les textes nous donnent du jeu

Stage d'aide aux projets
« La scène aux ados »
PAR BERNARD GROSJEAN

1^{er} → 4 novembre 2023
Delta, Namur

La scénographie comme appui de jeu

PAR CÉCILE HUPIN
28 et 29 novembre 2023
Delta, Namur

Habiter son corps

PAR LISA DA BOIT
1^{er} et 2 décembre 2023
Delta, Namur

La médiation philo pour les jeunes publics

PAR GILLES ABEL
1^{er} et 2 février 2024, 27 mars 2024,
5 juin 2024
Abattoirs de Bomel, Namur

Envie de participer à l'une (ou plusieurs !) de nos formations ?

Retrouvez toutes les infos sur [Ithac.be/formations](https://ithac.be/formations).

Un été à la fresque

Ilyana, Khadija, Sarah, Louisa Talbi, Océane et Loup (accroupi), devant la fresque rêvée et réalisée ensemble, juillet 2023.
Photo : Nina Faticati.



Opération Jeunesse

« La confiance a grandi entre nous »

Il y a un an, ils et elles ne se connaissaient ni d'Eve ni d'Adam. Et aujourd'hui, les jeunes participants d'« Opération Jeunesse », qui se sont rebaptisés « Ados ARTistes », grimperaient ensemble jusqu'au ciel – en tout cas sur la grande échelle pour peindre une fresque au beau milieu de La Hestre. En quelques mois, ils et elles ont vécu une aventure qui leur en a littéralement fait voir de toutes les couleurs. Théâtre, arts plastiques, graffiti grandeur nature,...

« L'objectif est de créer un espace où les jeunes peuvent s'exprimer sur des thématiques qui les touchent, à travers la forme de leur choix », synthétise Louisa Talbi, d'ITHAC. « En quelques mois, j'ai vu combien cette ouverture leur a fait du bien. »

 LAURENT ANCION

Cette fois-ci, impossible de l'ignorer : après un travail de dix mois en coulisses, le talent du groupe « Ados ARTistes » d'ITHAC s'expose au grand jour ! « Ça fait plaisir de voir nos petites idées aboutir sur un aussi grand mur », sourit Loup, 13 ans, devant l'énorme fresque qu'il a réalisée avec ses copains et copines au beau milieu de La Hestre. « Le monde commence à aimer les couleurs », se réjouit le bourgmestre Bruno Pozzoni. « Vous en êtes les ambassadeurs », ajoute-t-il à l'intention des jeunes intrépides.

De septembre à juillet dernier, un groupe d'ados de 12 à 16 ans s'est retrouvé tous les mercredis, qu'il vente, qu'il pleuve ou, comme ce mercredi d'inauguration, que le soleil tape dur. L'idée ? S'exprimer, tout simplement. « Nous souhaitons donner la parole aux jeunes sur des thématiques qui les touchent particulièrement », explique Louisa Talbi, qui a mené le projet pour ITHAC, en collaboration avec le Plan de Cohésion Sociale et les bibliothèques de Manage. Un projet particulièrement ouvert : « Le but est que les jeunes se rencontrent entre eux, s'expriment sur des sujets qui les émeuvent, les révoltent, pour amener du changement sur des situations insatisfaisantes à leurs yeux, le tout dans une forme libre », détaille Louisa.

À travers une réflexion collective, les jeunes gens ont décidé d'aborder des thèmes puissants : les injustices dans le monde, le racisme et l'homophobie. Pour traduire leur combat sous différentes formes artistiques, ils et elles ont exploré les arts plastiques avec Giuseppe Lonobile, le théâtre avec Linda Vaccarello, pour une saynète entièrement écrite de leurs plumes, puis le graff donc, avec le collectif Spray Art.

« C'était chouette de discuter de ces thèmes avec le groupe, puis d'essayer de faire coexister toutes leurs idées en une seule image », explique le graffeur Renaud Capizzi. « Pour nous, ce genre de projet permet aussi de garder un pied dans le réel, d'être dans l'échange avec la jeunesse », complète son comparse David Gillet, passionné par la transmission de l'art du « spray ».

« J'ai le sentiment qu'on a vraiment pu exprimer nos idées, la confiance a grandi entre nous », expliquent Sarah et Océane. Et Khadija conclut : « Je suis fière de ce qu'on a fait : on a osé jouer la saynète devant d'autres jeunes. Et maintenant tout le monde qui passe peut voir la fresque ! ».



« On a construit avec ce que vous aviez envie de dire », rappelle la comédienne et metteuse en scène Linda Vaccarello, après la présentation de la saynète des « Ados ARTistes ». « En 10 ateliers, vous m'avez scotchée. Je ne m'attendais pas à un résultat pareil ! Vous avez tous et toutes une présence, du caractère et du charisme ! ». Photo : Nina Faticati

« On a tous de la créativité en nous »

Propos recueillis par Laurent Ancion

Entre sa passion pour les super-héros, ses projets de botanique (il fait pousser des plantes de toutes sortes) et ses trois poules (dont l'une s'appelle Venom, comme le méchant dans Spider-Man), Loup, 13 ans, n'a guère le temps de s'ennuyer les mercredis après-midi. Pourtant, comme Sarah, Tiago, Khadija, Océane, Ilyana et bien d'autres, il a rejoint « Opération Jeunesse » la saison dernière. L'heure des bilans, par un spécialiste !

Laurent – Qu'est-ce que tu aimes le plus faire dans la vie ?

Loup – Je dirais soit dessiner, soit colorier – et peindre, mais juste un peu. Par exemple, j'ai customisé le boîtier de mes écouteurs aux couleurs d'Iron Man, en rouge, doré et bleu. Sur la coque de mon téléphone, j'ai peint un gantlet d'infinité. C'est un outil créé par les forgerons de Thanos, un Titan dans Marvel. Le gant est en métal, orné de 6 pierres qui ont des pouvoirs spéciaux. Je n'ai pas peint tous les détails : c'est une main dorée avec les pierres aux bonnes couleurs.

Tu aimes l'univers des super-héros ?

Oui, j'aime beaucoup les univers de Marvel, avec Spider-Man par exemple, et de DC Comics, avec Batman notamment. Je regarde les films, les séries, je lis des mangas, j'adore les jeux vidéo. Là par exemple, avant ton appel, j'étais en train de jouer à Spider-Man, j'essayais de battre Tombstone, l'un de ses ennemis. Mais c'est dur : on a versé sur lui des produits chimiques qui font que les coups et les balles ne pénètrent pas.

D'habitude, le mercredi après-midi, que fais-tu ?

Je rentre de l'école soit en bus, soit ma mamy vient me chercher. Ensuite, comme ma maman travaille, je suis très autonome : je me fais des œufs aux lardons, une omelette, un œuf au plat... Enfin toujours des œufs, parce qu'on a 3 pouppoules. Je les nourris en après-midi, elles me reconnaissent dès que j'ouvre la porte du jardin et arrivent en courant. Je leur parle et je les caresse. C'est la maison des animaux ici ! On a un chat, un hamster qui s'appelle Marie-Antoinette et 3 chiens. Là, je suis occupé à papouiller Moera, un chiwawa toy. ▶

Voir les choses en grand

« Ça fait plaisir de voir nos petites idées aboutir sur un aussi grand mur », sourit Loup, 13 ans. Photo : Nina Faticati





EN HAUT

« Ça fait plaisir de voir nos petites idées aboutir sur un aussi grand mur », sourit Loup, 13 ans, devant l'énorme fresque qu'il a réalisée avec ses copains et copines au beau milieu de La Hestre. Photo : Nina Faticati

EN BAS

Khadija, Sarah, Ilyana, Océane, Tiago et Loup (de gauche à droite et de haut en bas), après avoir revu le logo d'ITHAC à la sauce graff, en juin 2023, en guise d'entraînement avant le grand saut. Photo : Nina Faticati

Tu travailles aussi pour l'école ?

Oui, j'étudie environ 30 minutes. Je n'y vais pas au talent, et vu que j'écoute en classe, ça se passe bien. Je crois qu'on avait dit à ma maman qu'il faut crier sur les enfants pour qu'ils étudient. Mais avec moi, elle n'a même pas besoin de se donner cette peine !

Tu as déjà fort à faire le mercredi ! Comment as-tu choisi de rejoindre le projet « Opération Jeunesse » ?

C'était le début de l'année scolaire et Tiago, qui est un vieux copain depuis les primaires, m'a demandé plusieurs fois de l'y rejoindre. « Allez, on fait quasi rien le mercredi, on va bien s'amuser, on va rigoler. Et on va dessiner ! » Il avait dit le mot magique ! J'en ai parlé à ma maman : « Il y a un ami qui veut que je rejoigne son groupe de théâtre et de dessin », j'ai dit. « Ah chouette ! Et combien ça coûte ? », elle m'a demandé. « C'est complètement gratuit et c'est de 14h30 à 16h30 tous les mercredis », j'ai répondu. Alors elle a dit : « OK ! ». C'est le père de Tiago qui m'a conduit la première fois, puis le reste de l'année je suis venu seul à pied, j'habite à 3 minutes de la place de La Hestre !

Qu'est-ce qui t'a accroché au projet ?

J'y vais parce que ça m'amuse. Ça m'occupe de façon joyeuse. J'ai bien aimé les propositions différentes qu'on nous a faites : dessiner, écrire une petite scène, la répéter, la jouer devant d'autres jeunes, et puis surtout la fresque. Le véritable « plus », c'est de faire tout ça avec d'autres personnes. On apprend à se connaître, ce sont des gens tous chouettes que je n'aurais jamais rencontrés autrement.

Qu'avez-vous voulu dire avec la fresque que vous avez réalisée ?

C'est le résultat combiné de plusieurs dessins qu'on a faits suite au choix de thèmes, qui étaient libres. Le groupe a souhaité parler

de l'entraide, et de tout ce qui la freine. Nos images dénoncent le racisme et l'homophobie. Personnellement, j'ai décidé de dessiner différentes émotions : la joie avec de petites lignes jaunes, la peur avec un personnage au visage mauve, la colère avec une tête rouge flamme,... Au départ, on voulait faire réagir les spectateurs. Mais on a surtout trouvé l'occasion d'exprimer des idées qui comptent pour nous. C'est déjà ça !

Vous avez rebaptisé « Opération Jeunesse » en « Ados ARTistes », comment ça s'est passé ?

Les animatrices nous ont proposé de choisir un nom de groupe. C'est vrai que, personnellement, je n'aimais pas trop « Opération Jeunesse ». C'est un nom qui me fait penser au film « Spy Kids » : « On est des enfants et on veut faire des trucs d'adultes ! » J'ai proposé « Ados ARTistes ». Ainsi, il n'y a pas le mot « jeunesse » qui fait enfantin. « Ados », c'est objectif, puisqu'on est âgés de 12 à 16 ans. Et « artistes », je me disais que tout le monde l'est un peu. On a tous montré un jour un dessin à notre papa ou à notre maman qui ont fait « Waow », même s'ils ne le pensaient pas vraiment ! On a tous de la créativité en nous, et c'est ça qu'« Ados ARTistes » veut dire.

Est-ce que tu recommencerais l'aventure ?

Bien sûr. Si quelqu'un veut rencontrer de nouvelles personnes, s'exprimer et partager des opinions qui font réagir, je conseille « Ados ARTistes » à tous les ados. Tout le monde a envie de s'exprimer, de rencontrer de nouvelles personnes, de dessiner, d'inventer. C'est ouvert ! Je ne regrette pas du tout de m'être laissé convaincre ! ■

ITHAC, votre opérateur thématique pour le PECA!

En juin 22, la classe de 5^oG de l'Athénée Royal Magritte de Châtelet enregistre un podcast avec le metteur en scène Adrián Diaz. Photo : Adrián Diaz



Lancé dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence, le Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique (le PECA) a été initié par la Fédération Wallonie-Bruxelles et vise au renforcement des liens entre la culture et l'école. Il a pour objectif de permettre à chaque élève d'accéder à la vie culturelle, mais aussi d'expérimenter des pratiques artistiques. Il se base sur trois composantes : **connaître, pratiquer et rencontrer.**

Voilà trois mots qui inspirent l'action d'ITHAC depuis plusieurs décennies ! En toute logique, notre association a rejoint avec ardeur le projet du PECA : notre association a été retenue comme opérateur culturel thématique par la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'an dernier, nous avons mené plus de 30 projets avec des centaines d'élèves de toutes les régions. Et c'est reparti ! Nous allons mener une série de « projets longs » et de « projets courts » dans les écoles secondaires, jusqu'en juin 2024. Ces actions nous permettront de toucher 1.300 élèves supplémentaires en leur proposant à toutes et tous une plongée dans la création.

Vous êtes enseignant-e, directeur-ice d'école, membre d'un P.O. ? Vous souhaitez emmener vos élèves dans un parcours au plus près d'artistes professionnel-le-s passionné-e-s ? N'hésitez pas à nous contacter pour que nous rêvions ensemble. ■

ITHAC PROPOSE DES ATELIERS DE DIFFÉRENTS TYPES

Théâtre / Écriture dramatique / Écriture créative / Fiction radiophonique / Création vidéo / Arts plastiques / Cirque / ou leur savant mélange...

ET DE DIFFÉRENTES LONGUEURS

PROJET LONG

10 ateliers, avec possibilité d'un partage final

PROJET COURT

2 à 3 ateliers

Un atelier = 2 heures de cours (2 x 50') consécutives.

Il est possible de rassembler plusieurs ateliers sur une même journée ou demi-journée. Ainsi que de concerner plusieurs classes d'une même école.

Envie de rejoindre nos projets PECA ?

Remplissez la fiche de renseignements sur notre site ithac.be/peca

Contact :
Sophie Hubert
sophie@ithac.be

Le site d'ITHAC fait peau neuve pour la rentrée !

D'un simple clic, vous trouverez toutes les ressources dont vous avez besoin et vous apprendrez tout, tout, tout sur les projets que nous menons avec les ados.

Vous y découvrirez notamment :



TOUTES NOS PUBLICATIONS
Des livres pour vous guider dans votre travail avec les jeunes

90 PIÈCES À JOUER
Des textes écrits spécialement pour les grands groupes de jeunes

LES FICHES PRATIQUES
Des activités clés en main pour explorer les pratiques artistiques avec votre groupe de jeunes

LES ARCHIVES DU MAG
Relisez tous les numéros de notre magazine, dans les coulisses du théâtre-éducation

NOS FORMATIONS
Découvrez nos formations données par des pros, à des prix très démocratiques

Retrouvez-nous sur **ITHAC.BE**

Dans un espace saturé de discours, quelle est finalement la place donnée à la parole des adolescents ? Logée à La Hestre mais active à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, ITHAC n'a qu'un but, et il résonne comme une évidence : permettre aux jeunes de vivre leur « urgence de dire ».

Carrefour de médiation, notre association réunit artistes professionnels et adolescents autour de projets de création où chacun œuvre à part égale. Que ce soit sur scène, en vidéo, en création sonore, par les arts plastiques ou numériques, les jeunes et les artistes s'appuient sur la capacité créative des adolescents, qui découvrent qu'en fait, ils adorent – évidemment – l'art et toutes les déclinaisons qu'il permet.

Ce nouveau magazine d'ITHAC, qui en profite pour faire peau neuve, en est le récit. À travers la parole des jeunes eux-mêmes, mais aussi des artistes et des adultes qui les accompagnent, plongez avec nous dans « La scène aux ados », « Talents croisés », « Taktik Critik » ou nos projets PECA. Un véritable bain de jouvence, qui prouve une fois de plus que la pratique artistique n'est pas une activité accessoire, mais une urgence vitale.

ITHAC MAG vous plonge, deux fois par an, au cœur des questions de fond de l'éducation artistique et culturelle. En quoi la pratique artistique sur des projets au long cours est-elle transformatrice des jeunes ? La parole des spécialistes y entre en dialogue avec celle des adolescents – les principaux intéressés. À consommer sans aucune modération !

Une publication de ITHAC
Initiatives Théâtre Ados Créations
19, place de La Hestre, 7170 Manage
ASBL 0430.428.095 – RPM Charleroi
info@ithac.be
0495 66 17 28

Éditrice responsable : Sophie Hubert
Rédacteur en chef : Laurent Ancion
Graphisme : Pierre Papier Studio
Mise en page : Pierre Papier Studio

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province de Hainaut

ITHAC.BE


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES


Province de
HAINAUT